

Perspective altermondialiste

VAILLANCOURT, Claude. *Hollywood et la politique*, Montréal, Écosociété, 2012, 165 p.

Michel Coulombe

Volume 30, numéro 3, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67106ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coulombe, M. (2012). Compte rendu de [Perspective altermondialiste / VAILLANCOURT, Claude. *Hollywood et la politique*, Montréal, Écosociété, 2012, 165 p.] *Ciné-Bulles*, 30(3), 62–62.



VAILLANCOURT, Claude. *Hollywood et la politique*, Montréal, Écosociété, 2012, 165 p.

Perspective altermondialiste

MICHEL COULOMBE

Le cinéma américain est principalement axé sur le divertissement, ce qui ne l'empêche évidemment pas d'aborder des sujets politiques, qui plus est d'être politique. D'ailleurs, pour certains, tout est politique comme le rappelle la réaction de ce commentateur de Fox Business Network qui s'en est pris à **The Muppets** parce que les célèbres marionnettes s'y opposent aux ambitions d'un insensible magnat du pétrole. « Où sommes-nous? En Chine communiste? », se lamentait le représentant ulcéré de la droite.

Claude Vaillancourt passe en revue le cinéma politique américain de 1980 à aujourd'hui. Le projet est ambitieux. Plusieurs des films analysés sont de purs produits hollywoodiens, d'autres appartiennent au cinéma indépendant. Il classe les films dans trois catégories: le cinéma du *statu quo*, le cinéma du questionnement et le cinéma subversif. Il divise chacune d'elles en sous-catégories.

L'auteur pose un regard altermondialiste sur la cinématographie américaine. S'il fallait le situer sur la carte politique américaine, ce

serait à la gauche de la gauche des Démocrates. Il condamne, en vrac, le soutien des États-Unis à des dictatures sanguinaires, le gaspillage des ressources énergétiques dans ce pays, les dommages à l'environnement, l'absence de volonté de réduire les inégalités sociales, la collusion entre la classe politique et la finance, le racisme, l'appui indéfectible à Israël, etc. Pendant que le cinéma nourrit la peur des terroristes, des tueurs en série et des épidémies, on oublie ce qui devrait réellement faire peur, par exemple l'omnipotence de la classe financière et des multinationales ou les reculs de la démocratie.

Le sérieux et la sincérité de la démarche de l'essayiste ne conviennent pas à tous les genres cinématographiques. Est-il bien pertinent de relever que **The Day After Tomorrow**, où l'on avance l'hypothèse de la glaciation de l'hémisphère nord, « n'offre pas la plus éclatante des démonstrations pour confondre les sceptiques »? D'innombrables films laissent entrevoir une destruction de la planète par un astéroïde ou des extra-terrestres. Ils ne s'appuient pas davantage sur des hypothèses sensées.

Le système de référence de l'auteur ne se limite pas au cadre altermondialiste. Sa connaissance du champ culturel et, plus spécifiquement, du septième art dépasse largement la production hollywoodienne. D'ailleurs, il a parfois de la difficulté à s'en tenir strictement au territoire qu'il a lui-même établi, soit le cinéma américain des trente dernières années. Il étudie **Zabriskie Point**, **Metro-polis** et **The Candidate**, mais néglige de nombreux films politiques récents.

La grille d'analyse de Vaillancourt guide efficacement son inventaire critique, mais en gêne parfois la compréhension. On a vite fait d'oublier les trois catégories selon lesquelles il a classé les films. Les sous-catégories, qui permettent d'aborder de front des ensembles cohérents, paraissent plus structurantes. C'est le cas lorsque l'auteur parle des films de banlieue ou de ceux qui suivent une campagne électorale. Il exprime son point de vue avec clarté. Toutefois, son approche laisse

rapidement entrevoir ses limites. Est-ce possible que tous les films représentant la banlieue appartiennent au cinéma du questionnement comme tous ceux consacrés à des campagnes électorales au cinéma qui dérangent? Convient-il, vu la place grandissante qu'ils occupent depuis quelques années sur les écrans, de ne traiter les documentaires que s'ils sont jugés subversifs? Par ailleurs, dans certains cas, le choix de la catégorie convainc peu. **Do the Right Thing** est-il vraiment un film subversif? Est-ce bien le seul film de Spike Lee qui mérite de figurer dans ce panorama critique du cinéma politique? Plus que **Malcolm X**?

En se contraignant à faire coïncider une thématique avec l'une de ses catégories, l'essayiste doit, par exemple, renoncer à traiter de front plusieurs films consacrés à la présence des États-Unis en Afghanistan et en Irak. Il névoque le traitement cinématographique des attaques terroristes du 11 septembre 2001 qu'à travers un film, **United 93**, et se prive d'une vue d'ensemble de la question écologique à laquelle, pourtant, il attache de l'importance. On s'attendrait à ce qu'il se penche sur les films qui abordent la crise financière qui vient de secouer les États-Unis, il ne le fait pas, de sorte qu'il ignore, notamment, **Inside Job**, **Margin Call** et **The Company of Men**.

L'auteur s'intéresse aux effets pervers du placement de produits dans les productions hollywoodiennes et situe avec justesse plusieurs films marquants dans le paysage cinématographique et politique, que ce soit **Rocky IV** et son combat symbolique contre l'ennemi soviétique ou **Bulworth** dont il relève le discours corrosif. On peut toutefois regretter qu'il ne se penche pas sur les réactions suscitées par les films en rupture avec le discours dominant.

Vaillancourt défend une vision de la société en même temps qu'une façon de faire du cinéma. Pourtant, il peine à conclure son essai. Il cite Kant et Chomsky, et passe par les blockbusters et les goûts des spectateurs, sans parvenir à se poser quelque part. ▀